

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 11

Rubrik: Trait d'union : les murs ont la parole

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les murs ont la parole

Sur les murs de nos villes, fleurissent un nombre incalculable de tags, arabesques, lettrages et graffiti. Nous assistons à un véritable phénomène de mode. Les autorités et la voirie en font des cauchemars la nuit; les propriétaires et commerçants lésés se sentent catastrophés; les sociologues et ethnologues parlent de rites initiatiques et nous, médias, y voyons volontiers l'expression d'un esthétisme nouveau.

A lors, est-ce de l'art ou du vandalisme? Que faut-il croire? Faut-il y voir un dépérissement de nos valeurs, un manque d'éducation? Nous espérons pouvoir répondre ici à ces interrogations et nous vous livrons quelques clés pour vous aider à mieux comprendre l'univers secret des tagueurs et des graffes*.

La Suisse romande n'est pas épargnée par les tags* et bombages*. Les jeunes trouvent de la sorte un moyen formidable pour exprimer leur révolte. En tout cas, on peut voir là l'expression d'une provocation gratuite. Elle est destinée à déprécier l'environnement pour ce qui concerne les bombages, non pour les tags. Le goût du tag, lui, se propage dans l'environnement scolaire, relais entre l'espace privé et public. Pour tromper leur ennui et par effet de mimétisme aussi, les adolescents s'entraînent hardiment à acquérir le geste rapide du tag-signature, à

grand renfort de discussions et le verbe haut. Les plus doués d'entre eux évolueront vers des productions artistiques. Mais entre le collège et le foyer, il y a la rue. Incontournable, elle arbore des signatures stylisées, indéniable attrait pour ces jeunes âgés de 12 à 15 ans environ. Ils participent ainsi sans le savoir à ce que les sociologues appellent la culture de la rue.

Aux alentours des établissements scolaires, les ados inscrivent de façon rapide, au marqueur, des guirlandes de signatures stylisées sur tout ce qui se trouve sur leur passage. Tout est bon, même les immeubles de quartiers dont ils ont opéré avec moult précautions un repérage précis. Leur conquête de l'espace se compte au nombre de tags. La main anonyme, mi-artiste, mi-hors-la-loi qui dépose des tags brave la peur. Les jeunes tagueurs prennent le risque de devoir payer une forte amende ou de passer au

Pour mieux comprendre

Tag: Signature stylisée, répétée sans relâche.

Graffiti: Messages ou signes anonymes inscrits sur les murs à la hâte.

Bombage: Mot qui tend à disparaître. Désigne une inscription sauvage, à dessein de nuire.

Arabesque: Amorce d'un trait d'écriture réalisé avec fantaisie et liberté.

Lettrage: Terme spécifique aux graffeurs. Désigne un mot séparé dont les lettres, amplifiées, sont enluminées et transformées sur une immense surface qui devient alors le support d'une production artistique.

Graffe: Création artistique formant une fresque murale.

poste de police. Cela fait partie de l'aventure urbaine qu'ils entendent vivre pleinement et en toute liberté.

Regroupés en bandes, les adolescents obéissent petit à petit à des codes et à des langages secrets. On constate en effet, chez les jeunes, un esprit de mimétisme qui les pousse à s'identifier à des idoles, à les imiter. Pour se distinguer et se faire connaître, le jeune invente un style, un tag, et se soumet, sous l'influence de sa bande, aux mêmes règles que celles de la vie associative. Pour lui, les lieux qui lui sont réservés – maisons des jeunes de quartier et autres – n'ont pas d'âmes. Ils ne sont que la représentation d'une vision adulte qui lui déplaît beaucoup. Graffiti, tags ou graffes répondent à un besoin. Un besoin d'exprimer pour se libérer et d'inscrire, de graver pour que l'on sache. Ce besoin existe depuis des siècles. Que ce soit sur les murs de Pompéi, sur ceux des prisons, sur les arbres, les tables d'écoles ou... dans les cavernes.

C. de L.

